

Chaque fois que les peuples européens ont concrètement tenté d'englober tous les peuples de la terre dans leur conception de l'humanité, ils ont été irrités par l'importance des différences physiques entre eux-mêmes et ceux qu'ils rencontraient sur les autres continents.

Hannah Arendt

ADIEU À L'AFRIQUE

UN FILM DE PIERRE-ALAIN MEIER

Réalisation PIERRE-ALAIN MEIER avec la collaboration de OUMAR NDIAYE Ecriture et enquête JAMAL BELMAHI, PIERRE-ALAIN MEIER Image SÉVERINE BARDE Son ERIC GHERSINU Montage MYRIAM RACHMUTH Musique ISMAËL LO, WASIS DIOP Montage-son ELEONORA POLATO Mixage DENIS SÉCHAUD Etalonnage CHRISTOPH WALTHER Titres ILARIA ALBISETTI Sous-titres NINA KAELIN, ARON NICK Une Production PRINCE FILM (SUISSE), ALLIANCE MÉDIAS INTERNATIONALE (SÉNÉGAL) Avec la participation de CINÉFORUM et le soutien de LA LOTERIE ROMANDE, RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE - UNITÉ DES FILMS DOCUMENTAIRES, IRÈNE CHALLAND, FONDS SUCCÈS CINÉMA ET SUCCÈS PASSAGE ANTENNE Distribution OUTSIDE THE BOX, THIERRY SPICHER

UN FILM PERSONNEL

Mon dernier film, *Adieu à l'Afrique*, sortira à partir du 3 janvier prochain dans les salles du Jura et du Jura bernois, avant, dans la foulée, de sortir dans le reste de la Suisse.

J'aime depuis toujours le continent noir, qui me fascine. Ma première fois en Afrique, c'était en février 1988, à l'occasion de la préparation et du tournage du film *Yaaba* d'Idrissa Ouedraogo au Burkina Faso. Puis j'ai enchaîné quelques mois plus tard avec le tournage de *Hyènes* de Djibril Diop Mambéty, au Sénégal.

Hyènes fut un film dévastateur pour moi, qui a déterminé une grande partie de ma vie future de cinéaste et d'être humain. Film improbable, mais béni des dieux, adapté de *La visite de la vieille dame* de Friedrich Dürrenmatt, *Hyènes*, fut finalement présenté à Cannes en 1992. Une version restaurée du film sortira dans les salles jurassiennes et suisses dans la foulée d'*Adieu à l'Afrique*.

Après *Hyènes*, je n'ai eu de cesse de revenir en Afrique, pour y produire d'autres films, ou parfois tout simplement pour revoir des amis, des collaborateurs, que j'avais connus alors, partager un moment de leurs vies souvent indigentes.

Quelques années plus tard, en 2005, avec mon épouse, nous avons adopté deux garçons en Ethiopie, Dawit et Noah, puis une fille, Chaya, en Inde. Ils ont aujourd'hui 13, 14 et 18 ans. Je parle d'eux dans le film, je les ai filmés dans leur home à Addis Abeba, et lors d'un voyage en famille au Sénégal en 2009. Je me questionne dans *Adieu à l'Afrique* à propos de pourquoi j'ai choisi d'adopter des enfants noirs, alors que je sais depuis longtemps qu'il n'est pas aisé d'exister en tant que noir dans notre pays. J'ai néanmoins l'impression que petit à petit les choses s'améliorent, ou bien serait-ce parce que mon cuir un peu s'est ramolli au fil des années ?

Lorsque je tournais *Hyènes*, et au cours des années qui ont suivi, des dizaines de milliers de migrants sénégalais sollicités par l'Espagne sont partis sur des pirogues, via les Iles Canaries. J'en ai retrouvé quelques-uns, ainsi que des passeurs, qui sont rentrés au pays depuis lors. Je me suis rendu compte, au contraire de ce que l'on entend parfois, qu'évidemment toute l'Afrique ne désire pas venir en Europe, bien au contraire. Seuls quelques-uns, un petit pour mille peut-être de la population, essentiellement des jeunes hommes qui escomptent que l'herbe sera plus verte ailleurs, partent encore. Les épreuves à travers le désert, les prisons en Libye, et finalement la traversée de la Méditerranée, sont terribles et formatrices, et requièrent toute notre compréhension et notre humanité. Mais une fois encore, je m'inscris en faux contre cette idée que toute l'Afrique aspire à venir en Europe.

L'histoire, la colonne vertébrale de mon film, est structurée par une enquête attentive à propos d'Alice B., une Italienne blanche de 30 ans dont l'on a retrouvé le corps en 2009 sur une plage au nord du Sénégal, au milieu des cadavres d'une douzaine de migrants noirs. J'ai questionné plusieurs personnes qui l'avaient connue pour essayer de comprendre pourquoi une femme blanche, à l'instar des milliers de migrants noirs qui traversent la Méditerranée aujourd'hui, avait embarqué sur une pirogue à destination de l'Europe. Qui était cette femme dont j'ai découvert par certains aspects qu'elle me ressemblait, que cherchait-elle, quel était son projet, son dessein ?

J'ambitionne bien naturellement à ce que vous veniez nombreux partager mon film, très personnel, parfois peut-être un peu hétéroclite. Je tiens à vous dire que je serai présent chaque fois que je le pourrai à l'issue des projections, et parfois je l'espère avec l'un ou l'autre de mes enfants. J'aimerais, avec ceux qui le souhaiteront, avoir l'occasion d'échanger idées et appréciations à propos de l'Afrique, des migrants, du racisme à l'égard des noirs, de l'adoption, de la nécessité de réaliser un tel film...

A très bientôt j'espère, amicalement
Pierre-Alain Meier



PIERRE-ALAIN MEIER

Je suis né à Delémont. Après l'Université, j'ai étudié le cinéma à Bruxelles. De retour en Suisse, j'ai réalisé quelques documentaires et courts-métrages, et comme beaucoup de jeunes auteurs, je ne comprenais pas pourquoi certains projets qui me semblaient de qualité, à commencer par les miens, ne se réalisaient pas, et pourquoi d'autres auxquels je ne trouvais pas particulièrement d'intérêt trouvaient néanmoins à se financer et à exister.

Pour essayer de comprendre, j'ai alors choisi de quitter le Jura, de devenir producteur, de sortir de mon autisme, de me confronter au monde, d'aller voir plus loin, ailleurs, ce qui se passait. Pendant 30 ans, je suis passé d'un continent à l'autre, d'un genre de film à un autre, j'ai aussi vite compris que pour moi, au fond, produire et réaliser étaient les deux faces d'un même métier.

J'ai préféré œuvrer dans le sud que dans le nord, car dans le sud, un film est beaucoup moins l'acte solitaire d'un auteur que cela ne l'est dans le nord. J'ai toujours cherché à ce qu'un film soit une œuvre collective, nécessaire, au service d'un peuple, d'un public, et j'ai été nettement plus comblé à cet égard dans le sud que dans le nord.

Lorsqu'avec ma compagne, en 2005, nous avons pris la décision d'adopter nos trois enfants en Ethiopie et en Inde, j'ai souhaité revenir vivre dans le Jura. J'ai eu envie de retrouver une énergie et un monde moins communautariste, plus libre, qu'à Zürich, où j'habitais alors. En retrouvant mes racines, j'ai imaginé les grandes lignes d'une histoire qui devait se passer entre le Sénégal et la Mauritanie, c'est devenu *Adieu à l'Afrique*.

Quelques dates marquantes de mon parcours de producteur et/ou réalisateur :

Ikaria BP 1447, mon 1^{er} film documentaire, réalisé en Grèce en 1987, Grand-Prix du Festival de Strasbourg.

Yaaba de Idrissa Ouedraogo, mon 1er film produit en Afrique, au Burkina Faso en 1988, présenté avec succès en ouverture de la Quinzaine des Réalistes, Cannes 1989.

Hyènes de Djibril Diop Mambéty, tourné en 1990 et 1991 au Sénégal, dont je parle beaucoup par ailleurs. Compétition à Cannes en 1992.

Les gens de la rizière de Rithy Panh et *La danse du singe et du poisson*, tournés au Cambodge en 1993. Compétition à Cannes en 1994.

Mémoire d'un saccage et *La dignité des pauvres* de Fernando Solanas, tournés en Argentine entre 2001 et 2004. Ours d'Or à Berlin.

More than Honey (Des abeilles et des hommes) de Markus Imhoof, tourné en Europe, aux USA, en Chine et en Australie, entre 2010 et 2012. Le plus grand succès de l'histoire du documentaire suisse. Nominé aux Oscars en 2013.



SYNOPSIS

En 2009, le corps d'Alice B. est retrouvé sur une plage africaine. Aux côtés du cadavre de l'Européenne blanche de 30 ans gisent ceux d'une douzaine de migrants noirs. Huit ans après ce drame, Pierre-Alain Meier se rend au Sénégal dans l'espoir de comprendre l'histoire de ce naufrage.

A l'âge d'Alice, il arpente les rues de Dakar en vue d'y produire le film *Hyènes*. Comme elle, il était un Blanc en Afrique. Comme elle peut-être, il aurait voulu ne pas être si différent de ses amis et collaborateurs africains, ne pas être si visiblement d'ailleurs.

Sur les traces d'Alice, le réalisateur met aujourd'hui sa propre histoire en perspective, nous donnant accès avec pudeur et tendresse à ses paysages les plus intimes. *Adieu à l'Afrique* suit le chemin d'un dernier voyage et se propose d'investiguer les rapports complexes, riches et asymétriques qui n'ont cessé d'exister entre l'Europe et l'Afrique francophone.

Pourquoi en Afrique le bon Dieu est-il blanc ? C'est un mystère qu'on n'explique jamais.
Charles Trenet, le Noël des enfants noirs.

HYENES

Entre autres films importants qui ont marqué l'histoire du cinéma contemporain, Pierre-Alain Meier a produit *Hyènes* de Djibril Diop Mambéty. *Hyènes* est aujourd'hui un classique et cette adaptation de la *Visite de la vieille dame* de Dürrenmatt est à nouveau visible. Au prix d'un effort considérable, une copie digitale restaurée du film est maintenant disponible. La plupart des cinémas qui vous permettront de découvrir *Adieu à l'Afrique*, proposeront en complément du film la découverte ou la redécouverte de ce chef-d'oeuvre du 7^{ème} art. Pour plus d'information, merci de vous référer aux programmes de vos salles.

A Colobane, on annonce le retour de Linguère Ramatou, une enfant du pays qu'on dit plus riche que la Banque mondiale. Mais sa générosité aura un prix: un chèque de cent milliards contre la mort de Dramaan Drameh, qui avait refusé 30 ans auparavant de reconnaître leur enfant. « La vie a fait de moi une putain, je veux faire du monde un bordel », assène Linguère, triomphante, aux citoyens de Colobane dont la solidarité va fondre comme neige au soleil.

Prince Film
Pierre-Alain Meier
meier@princefilm.ch

Outside the Box
info@outside-thebox.ch
www.outside-thebox.ch

